

Discours des Sauvages Hurons Qui demandent des Terres aux Seigneurs Du Montreal dedans Leur Ile.



- 1.^o Il dit, j'estend ma natte dedans son Ile, quoy qu'on m'ait dit que j'y seray yuogne, que l'on n'y maltraitera que l'on n'y osterà les terres qu'on m'y aura données, que ie ne damneray, &c. Je n'en n'ay rien eu, sachant que Dieu est par tout, quil conserve et garde les hommes qui le prient et qui l'aiment partout.
- 2.^o Je demande la parole de Dieu, et un prestre en mon village qui efface mes pechés, quil me dise tous les iours La messe que tu empêche les bruits et les contentions qui pourroient survenir entre mes enfans et mes neveux, avec les gens de la nation qui se voudroient faire Justice d'eux-mêmes; et que tu accorde et termine nos differents.
- 3.^o Empêche que les Francois ne nous viennent traiter avec de vie, quil ne viennent L'apporter dans nos cabannes et solliciter nostre jeunesse de la leur traiter ny de leur donner à credit, car si quelqu'un de nous venoit à renjurer il seroit veritablement damné, ny ayant personne qui le puisse retirer de son mauvais estat, ou les Francois l'auroient sollicités à tomber.
- 4.^o Je sors de l'autre bord de la riviere ne pouvant j'avoir du Ble pour vivre, afin que tu me donne des terres en ton Ile qui soient propres à faire venir du Ble suffisamment pour faire venir du Ble suffisamment pour nourrir ma femme et mes enfans &c. donne-m'en ou tu voudras, à quelle condition quil te plaira, preste les moy, l'one les moy, vend les moy.
- 5.^o Emploie à quoy tu voudras, aux ouvrages que ie puis faire, aux Canots, raquettes, souliers &c.
- 6.^o Quand mes gens seront en necessites fais leur la charité, donne leur quelque chose pendant que ie seray à la chaise dans l'hiver, afin que quand ie reviendray pour les voir le printemps, ie ne les trouve pas morts de misere, ce qui me seroit une grande honte.

(2)
7.° Quoique nous soyons pen maintenant, il nous faut pour
un grand village, car nous viendront en grand nombre
suis petit a present, mais en priant Dieu ie grandirai

Responces

Le capitaine Achindaner

a ta premiere demande,



M. L. ouart (Arontiaritj te dit, pense bien a tout ce que ie te vais dire,
ne te haste point, cest un discours de valeur afin que tu ne
te repente point par apres, que tu ne dis point par apres
ie n'ay pas eu despit de quitter Gannevontie, et ces terres
icy este trop viste, car ie scay quil l'aime et que si tu
devenois malade icy il te viendrait consoler, il te viendrait
confesser.

1.° a pere
de miz
Gannevontie
qui?

M. L. ouart
1.° Je ne te refuse point des terres, ie ten donnerai abondamment
ie ne te les oteray point, ce sera pour toy, tes enfans
et tes neveux, Sandetj viendra le printemps prochain de
France, qui te dira les conditions auxquelles les terres te
seront donnees, tu dis uray que Dieu garde et conserve par
tout ceux qui le prient, l'aime, et luy obeissent par tout.

2.° Tu me demandes un prestre, ie te l'accorde,

1.° Je t'en donne encor une autre qui apprendra ta langue
mais comme ils ne scauent pas encor ta langue, pour te faire
entendre la parole de Dieu, et pour te confesser tu dois bien
examiner ce que tu as a faire, auparavant que de changer
ton village, tu quittes Gannevontie qui entend ta langue
qui l'aime qui te connoit, que tu connois, qui a toujours este
charitable, il est ton pere et tu es son enfans.

2.° Quand ton village sera fait ie te donnerai un prestre
qui te dira tous les iours la Messe, il apprendra ta langue,
et cependant tu viendra a l'Eglise du grand village pour
entendre la Messe.

3.° Je prendrai tous les moyens pour accorder les differents qui
naîtront entre toy et tes gens, et les francois i'auroy pour cet
effect recours a Onontio quand il le faudra.

4.° Prend bien garde auparavant que de te determiner, a
connoistre si Dieu veut que tu fasses un village au Montreal
si ce n'est pas le Diable qui te fait abandonner
Gannevontie pour te faire damner, en estandant ta naitte
parmy les traiteurs deau de vie qui ne manqueront pas

3
1. Tu solliciter a t'ajourner, tu devras parler a tes freres et
adviser avec eux si tu ne ferois pas mieux auparavant, de
consulter le grand Prestre (Monsieur l'Evesque) qui
gouverne toutes les ~~les~~ noires, et faire tout ce qu'il te dira
c'est lui qui est ton grand pere, et de ta femme et de
tous tes enfans et neveux.

Archives du Séminaire de Québec

3. Tu demandes que j'empêche que les Francois ne te traitent
de l'avis de vie, ie te respond que cela n'est pas en mon
pouvoir tu le peux faire mieux que moy, si tu es fidel a
refuser les traites, ie feray pour les en empêcher tout ce que
ie pourray, sois donc fidel a Dieu aie en horreur les
miserables traites de vie qui sont les esclaves du demon.

4. 1. Tu dis que tu quitte les terres de l'autre bord, parcequelles
ne sont pas propres a faire venir du Ble, et tu m'en
demandes des miennes, tu mens, tu a tort de te plaindre des
terres de l'Annerontie, il t'en a offert beaucoup plus qu'il ne t'en
faut, et pour toute ta nation, ceux qui les ont vues disent
quelles sont tres bonnes, prend donc bien a ce discours et ne
fais rien a la hâte;

POLYGRAPHIE 4 NO 20

2. Je te donneray des terres desfrichées pour y semer ton Ble le
printemps prochain, ie ne t'en demande rien, pendant que
tu fixer tu albatras sur les terres que ie donneray, qui
te demeureront et ou tu feras ton village.

5. Tu demandes que te t'employe a des ouvrages. tu peux esperer
que les Francois t'employeront, et te feront travailler, mais
prend bien garde de point prendre en payement les baillons
qu'ils t'offriront, fais leur bien entendre auparavant que de
travailler en quoy tu veux qu'ils te paient. quand tu auras fait
le marché avec les Francois ne change pas le discours, si ne
veut pas tenir le marché, de te paier ce qu'il t'a promis, nient
tu plaindre et on te rendra justice.

6. Tu demandes que t'assiste ceux qui gardent ta cabanne quand
tu vas a la chasse, ie responds que ie n'ay point fait promesse
de Ble d'inde, ie ne scais pas que tu viendrois t'y demeurer
ainsy ie ne te puis pas promettre grande chose, les prestres ne
traitent point, si les Francois te veulent faire du bien ils
seray bien aise, mais ie ne gouverne pas leurs Bleds, leurs vires,
leurs gardes pour te les donner, ny a tes enfans, se sera a toi
a pourvoir tes gens de vivre, quand tu iras a la chasse
afin qu'ils ne meurent pas de misere, ie porteray pourtant les
Francois a t'assister, et a te faire la charité comme ils font
aux autres pauvres.

7. Tu me demandes de grandes terres, pour toy et pour ceux qui

Je ne puis amener ie t'en donnerai au
de besoin et ceux de ta nation, mais plutôt que de
amener icy tes neveux par force, ie ne veux pas
aille troubler tes freres, à la guerre, ny que tu leur dises
au Montreal, car ils sont bien ou ils sont. Les Chrestiens et
les robes noires ne souffrent point que les Maris se separant
davec leurs femmes, ie ne prétend point recevoir sur mes terres
les hommes qui quittent leurs femmes en un autre lieu ou ils
se plaisent et pour ce ne les veulent pas suivre, ny les femmes
qui font la meme chose à leurs maris, parceque c'est un grand
peché de separer les personnes mariées, ou de se separer l'un de
l'autre. Je pense donc bien à tout ce discours, prend du temps pour
songer à bien parler en à tes gens et m'en rends responsable,
ie suis resolu à te donner des terres si tu en veux absolument
avoir au Montreal, ie t'ay fait tous ces advertissements
cy dessus parceque j'ay horreur du péché, j'apprends que tu n'y
tombe, ie t'aimerai toujours pendant que tu seras fidel à Dieu,
que tu fuiras le péché, c'est pour ce seul motif que ie te
recois au Montreal, que ie t'y donne des terres que ie t'y
conserve que ie t'y protegeois, mais si tu embrasses le
péché si tu t'y plonges ie te fuyrai, ie t'abandonnerai
pense bien à ce discours, tu es libre, ie ne te retiendray
jamais par force au Montreal, tu t'en vas quand tu voudras.

Discours Des Hurons à Onontio.



Premiere parolle,

Voila Onontio le reste de ces pauvres Hurons, que tu vois
devant toy voila tes enfans aie en pitie, sois leur pere. et
leur protecteur, mets les sous tes ailes pour les garantir
des maux que leur pourroient faire souffrir tes enfans les
Francois, car ie sçay que tu les gouverne tous que tu es leur
pere qu'ils t'obeissent, iestend ma natte dessus ton cheu pour
demeurer avec toy et les robes noires, dis aux tiens que quand
ma ieunesse leur fera quelque chose qui leur desplaise
quand mes chiens mangeront quelques uns de leurs oyseaux
qu'ils ne me despoillent pas qu'ils ne se fassent pas justice.
Deux memes.

Seconde parolle.

Je suis pauvre Onontio ie ne te puis faire de grands
presens empêche que tes gens ne viennent dans ma cabane.

6
Ils rapportent une grande plume d'aigle de ses caches sous
leurs aisselles, qu'ils ne viennent donner un coup à mes gens
et puis deux, et puis trois, parceque ma femme a peine à leur
résister, ils tombent et quittant le Ciel ils sont précipités dans
les Enfers, ou ils bruleront à jamais, enspecer aussi qu'après
nous avoir sollicités à boire, et à nous enjurer, ils ne nous
écrivent dessus leurs livres, et que quand nous revenons le
printemps de la chasse, ils ne nous pillent, ce ne sont pas
des considérables, des gens qui demeurent dans ces belles grandes
cabannes qui nous maltraitent ainsi, ce sont des misérables qui
demeurent dans ces petites cabannes, qui nous sollicitent à boire
qui bastent nos gens avec des bastons, et qui entrent dans nos
cabannes et qui nous pillent.

Le conseil s'étant tenu en la
Maison de Monsieur Le Gouverneur
Messieurs,



Berrot et Souart firent leurs responses.

Monsieur Le Moine interpreta et fit scauoir aux sauvages
comme Monsieur Le Gouverneur lui auoit dit.

Onontio te dit qu'il est dans ta roye de te voir au Montreal
que sa ioye sera encor plus grande quand il y uerra tous tes
nepeux, et les autres de ta nation, qu'il te protégera, et les
tiens, qu'il te seruira de pere, qu'il aimera comme ses enfans
et que n'ayant qu'un meme cœur avec les robes noires et les
mesme intentions, il fera en sorte que tu viue heureuse au
Montreal, mais que pour l'aine de vie, il n'en n'est pas le
Maistre, c'est à toy à te garantir des francois qui te abuseront
solliciter à t'enjurer, que s'ils te pillent, ou te font du tort, que
tu n'as qu'à venir t'en plaindre, qu'il te rendra justice, que tu
sois fidel à Dieu et que si tu le crains et que tu aime
les francois les francois ne te pourront iamais enjurer,
advertiser ta femme, ie recois tes presents, mais tu me fais
plus plaisir de venir faire un village au Montreal, que si tu
me donnois tous tes biens.

POLYGRAPHIE. + NO. 20.

Repliques des Hurons aux

Responses de Monsieur Souart.

L. J'ay tout pensé et resolu, ie ne chancelle point plus, mon discours
est ferme, il y a bien des années que j'y pense, et qu'il faut

46
Bord, ie te l'ay desia dit la aguis amasser de la terre
temps que iy eus, je ny ay qu'une petite corbeille
tu me recois en tes terres, ie ne en amasser de la
tu me dis que la terre de l'autre bord est nostre et
que du sable, tu dis qu'il y en a de meilleurs a choisir, mais
elles inondent
je me rejonis et toute ma ieunesse de ce que tu me promets
des terres au Montreal,

2° Au lieu d'un prestre que ie te demande tu m'en offre deux,
ie feray mon village, qu'ils presment courage, cependant ie
m'eniray entendre la messe tous les iours a ton village marque
moij l'heure.

Tu dis que Onontio et toy n'as qu'une meme parole, ce qu'il
ma promis tu me le promets bien donc ta parole, ie sçay
que i'ay assez pense, ie ne penseray pas de m'en iamais dedire,
ma pensee a toujours este au Montreal, ie suis sorti en paix
d'auec l'annee d'Onontio, si celui qui gouuerne tous les prestres est
nostre pere, s'il est bon, s'il est pitoyable il sera bien aise que ses
enfants soient a leur aise au Montreal.

3° Je ne crains pas que ie me laisse vaincre, leuer de vie
ne me renuenera pas, ie sçay bien que les gens m'en viendront
solliciter avec la ~~parole~~ qu'ils voudront me faire
petit coup a petit coup mais ie n'en feray rien, car ie crain Dieu
il me precipiteroit dans l'enfer il me brulerait, ne sauffre
pas donc qu'ils me sollicitent, qu'ils m'ecrivent dans leurs lettres.

4° Je ne ments ie n'ay qu'une petite corbeille de bled a la priere,
iy estois triste quand ie regardois ces hautes terres du Montreal,
ie me rejonissois quand ie pensois que iy viendrois un iour, puisque
tu me donne des terres ie n'iray desormais content, ie semeray
des bonnes citrouilles, ie recueilliray des meures sans peines, ie ne
fandra plus si souvent que ie franerai la riviere en Canot
pour en cueillir, ie les auray a ma main.

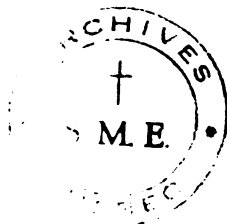
5° Je travailleray pour gagner ma vie, ie ne prendray point
la vie de vie en paiement, ie me feray bien entendre
ie ne changeray pas le discours, si le françois le change ie
Ain feray ma priere,

6° Sur cet article il ny a point eu de replique, leur silence a
demonstré que ce discours ne leur plaisoit pas mais quand Mons.
sonant leur a dit qu'il exhorteroit les françois a leur faire
la Charite comme ils font aux siens, que Monsieur le
Cure les recommanderoit aux propres q'Onontio et les robes
notres, les aimant ~~les~~ françois, ils ont fait des cris de
ioye.



7

7.° J'ai tout pensé ie ny penseray plus mon discours ne changera
jamais, et voiant les presens ils se sont escries de ioye et
ont dit tu me resionis et tu m. donner courage.



POLYGRAPHIE 7 NO 20-

no 201

Archives du Séminaire de Québec

1775
Monsieur de
la Roche
1775

D I S C O U R S

Des sauvages hurons
qui demandent des terres dans L'Isle de Montreal ou ils Demandent que
L'on ne Leur traite point De
Boissons

-1676- 9 P. Campar

###

Discours Des sauvages hurons
qui demandent des terres dans L'Isle
de Montreal ou ils Demandent que L'on
ne Leur traite point De Boissons 1676

- 1.^o Il dit, Jestend ma natte dedans ton Isle; quoyqu'on m'ait dit que l'y seray yvrogne, que l'on m'y maltraitera que l'on m'y osterà les terres qu'on m'y aura données, que ie m'y damneray, &c. Je n'en n'ay rien cru, sachant que Dieu est par tout, quil conserve et garde les hommes qui Le prient et qui L'aiment partout.
- 2.^o Je demande la parolle de Dieu, et un prestre en mon village qui efface mes pechés, quil me dise Tous les iours La messe que tu empeche les bruits et Les contentions qui pouront survenir entre mes Enfans et mes neveux, avec les gens de ta nation qui se voudroient faire Justice d'eux mêmes; et que tu accorde et termine nos differents.
- 3.^o Empeche que Les françois ne nous viennent traiter l'eau de vie,
qu'ils ne viennent L'apporter dans nos Cabannes et solliciter nos-
tre Jeunesse de la Leur traiter ny de leur donner à credit, car
si quelqu'un de nous venoit à s'enivrer il seroit veritablement
damné, ny ayant personne qui le puisse retirer de son mauvais es-
tat, ou Les françois l'auroient sollicités à tomber.
- 4.^o Je sors de l'autre bord de la riviere ne pouvant y avoir du bled pour vivre, afin que tu me donne des Terres en ton Isle qui soient propres à faire venir du bled suffisamment pour nourrir ma femme et mes enfans. &c. donne m'en ou tu voudras, à quelle condition qu'il te plaira, preste les moy, Lône les moy, vend Les moy.
- 5.^o Emploie à quoy tu voudras, aux ouvrages que ie puis faire, aux Canots, raquettes, souliers. &c

- 6.^o Quand mes gens seront en necessites faict leur La charité, donne leur quelque chose pendant que ie seray à la chasse dans l'hiver, afin que quand ie reviendray pour les voir Le printemps, ie ne les trouve pas morts de misere, ce qui me seroit une grande honte.
- 7.^o Quoyque nous soyons peu maintenant, il nous faut pourtant un grand village, car nous viendront en grand nombre, ie suis petit à present, mais en prient Dieu ie grandiray.

RESPONCES

Le capitaine

Achinsané

A ta premiere demande,

M.^r Souart

Garontiarit^y te dit, pense bien à tout ce que ie te vais dire ne te haste point, c'est un discours de valeur afin que tu ne te repente point par apres, que tu ne dise point par apres ie n'ay pas eu d'esprit de quitter Le pere fremin Cannerontie, et ses terres i'ay esté trop viste, car ie scay qu'il t'aime et que si tu devenois mallade loy il te viendrait consoler, il te viendroi(t) confesser.

- 1.^o Je ne te refuse point des terres, ie ten donneray abondance(nt) ie ne te les osteray point, se sera pour toy, tes enfans et tes nepveux, M.^r dellier Sandetty viendra le printemps prochain de france, qui te dira les conditions auxquelles Les terres te seront données, tu dis vray que Dieu garde et conserve pa(r) tout ceux qui le prient, l'aiment, et luy obeissent par tout.

- 2.^o Tu me demande un prestre, ie te l'accorde;

1.^o Je t'en donne eneor un autre qui apprendra ta langu(e) mais comme ils ne scavent pas eneor ta langue, pour te fairre entendre la parolle de Dieu, et pour te confesser tu dois bien examiner ce que tu as à fairre, auparavant que de changer ton village, tu quitte Cannerontie qui entend ta langue qui t'aime qui

te connoit, que tu connois, qui à tousiours esté charitable, il est ton pere et tu es son enfans.

2^o Quand ton village sera fait ie te donneray un Praistre qui te dira tous les iours la Messe, il apprendra ta langue, et cependant tu viendra à L'Eglise du grand Village pour entendre la Messe.

3^o Je prendray tous les moyens pour accorder les differents qui naitront entre toy et tes gens, et les françois, i'auray pour cet effect recours à Onontio quand il le faudra.

4^o Prend bien garde auparavant que de te determiner, à connoistre si Dieu veut que tu fasses un village au Montreal si ce n'est pas le diable qui te fait abandonner Cannerontie pour te faire damner, en estandant ta natte parmy les traiteurs d'eau de vie qui ne manqueront pas à te solliciter à t'enivrer, tu devrois parler à tes freres et adviser avec eux si tu ne ferois pas mieux auparavant de consulter Le grand Prestre (Monseigneur L'Evesque) qui gouverne toutes les robes noires, et faire tout ce qu'il te dira c'est luy qui est ton grand pere, et de ta femme et De tous tes enfans et nepveux.

3^o Tu demande que i'empêche que les françois ne te traitent de l'eau de vie, ie te respond que cela n'est pas en mon pouvoir tu le peux faire mieux que moy, si tu es fidel à refuser les traiteurs, ie feray pour les en empêcher tout ce que ie pouray sois donc fidel à Dieu ais en horreur les miserables traiteurs d'eau de vie qui sont les esclaves du demon.

4^o Tu dis que tu quitte les terres de l'autre bord, parce quelles ne sont pas propres à faire venir du bled, et tu m'en demande des miennes, tu mens, tu a tort de te plaindre des terres de Cannerontie, il t'en a offert beaucoup plus qu'il ne t'en faut, et pour toute ta nation, ceux qui les ont veûs disent quelles sont tres bonnes, pense donc bien à ce discours et ne fait rien à la haste;

2^o Je te donneray des terres deffrichées pour y semer ton bled

le printemps prochain, ie ne t'en demande rien, pendant que cet hyver tu abbatras sur les terres que ie donneray, qui te demureront et ou tu feras ton village.

5.^o Tu demande que ie t'emploie à des ouvrages. tu peux esperer que les françois t'emploieront, et te feront travailler, mais prend bien garde de point prendre en payement les boissons qu'ils t'offriront, faict leur bien entendre auparavant que De travailler en quoy tu veux qu'ils te paient. quand tu auras faict le marché avec les françois ne change pas le discours, s'il ne veut pas tenir le marché, de te paier ce qu'il ta promis vient t'en plaindre et on te rendra justice.

6.^o Tu demande que i'assiste ceux qui garderont ta cabanne quand tu iras à la chasse, ie reponds que ie n'ay point faict provision de bled d'inde, ie ne sçavois pas que tu viendrois loy demeurer ainsy ie ne te puis pas promettre grande chose, les prestres ne traitent point, si les françois te veulent fairre du bien i'en seray bien aise, mais ie ne gouverne pas leurs bleds, leurs vivres, leurs hardes pour te les donner, ny à tes enfans, se sera à toy a pourvoir tes gens de vivre, quand tu iras à la chasse afin qu'ils ne meurent pas de misere, i'exhorteray pourtant les françois à t'assister, et à te fairre la charité comme ils font aux autres pauvres.

7.^o Tu me demande de grandes terres, pour toy et pour ceux qui tu pueux ameiner, ie t'en donneray autant que tu en auras de besoin et ceux de ta nation, mais prend garde à ne pas ameiner loy tes nepveux par force, ie ne veux pas que tu aille troubler tes freres, à la prairie, ny que tu leur dise viens au Montreal, car ils sont bien ou ils sont. Les Chrestiens et les robes noires ne souffrent point que les Maris se separent davec leurs femmes, ie ne pretend point recevoir sur mes terres les hommes qui quittent leurs femmes en un autre lieu ou ils se plaisent et pour ce ne les veulent pas suivre, ny les femmes qui font la me-

me chose à leurs maris, parce que c'est un grand péché de separer les personnes mariées, ou de se separer eux même pense donc bien à tout ce discours, prend du temps pour y songer à loisir parle en à tes gens et m'en rend response; car ie suis resolu à te donner des terres si tu en veux absolument avoir au Montreal, ie t'ay fait tous ces advertissements cy dessus parceque i'ay horreur du péché, i'apprehende que tu n'y tombe, ie t'aimeray tousiours pendant que tu seras fidel à Dieu, que tu fuiras le péché, c'est pour ce seul suiet que ie te recois au Montreal, que ie t'y donne des terres que ie t'y conserveray que ie t'y protegeray, mais si tu embrasse le péché si tu t'y plonge ie te hayray, ie t'abandonneray pense bien à ce discours, tu es libre, ie ne te retiendray jamais par force au Montreal, tu t'en iras quand tu voudras.

Discours Des Hurons

À Onontio.

Premiere parole.

Voila Onontio le reste de ces pauvres hurons, que tu vois devant toy, voila tes enfans ais en pitie, sois leur pere et leur protecteur, mets les sous tes essiles pour les garantir des maux que leur pourroient faire souffrir tes enfans Les françois, car ie seay que tu les gouverne tous que tu es leur pere; qu'ils tobeissent, iestend ma natte dessus ton Isle pour demeurer avec toy et les robes noires, dis aux tiens que quand ma leunesse leurs fera quelque chose qu'il leurs desplaie quand mes chiens mangeront quelques uns de leurs oyseaux qu'ils ne me despouillent pas qu'ils ne se fassent pas Justice deux meme.

Seconde parole.

Je suis pauvre Onontio ie ne te puis faire de grands presens empêche que tes gens ne viennent dans ma cabanne qu'ils n'apportent une gourde pleine deau de vie cachée sous leurs aiselles, qu'ils n'en viennent donner un coup à mes gens et puis deux, et puis trois,

parceque ma Jeunesse à peine à leur resister, ils tombent et quit-
tant le Ciel ils sont praccipités dans les Enfers, ou ils bruleront
à lamais, empeche aussi qu'apres nous avoir sollicités à beirre,
et à nous enyvrer, ils ne nous escrivent dessus leurs livres, et
que quand nous revenons le printemps de la chasse, ils ne nous pill-
lent, ce ne sont pas tes considerables, tes gens qui demeurent dans
ces belles grandes cabannes qui nous maltraitent ainay, ce sont des
miserables qui demeurent dans ces petites cabannes, qui nous solli-
citent à boire qui bastent nos gens avec des bastons, et qui en-
trent dans nos cabannes et qui nous pillent.

Le conseil s'estant tenu en La
Maison de Monsieur Le Gouverneur
Messieurs,

Perrot et Souart firent Leurs responses.

Monsieur Le Moine interpreta et fit sçavoir aux Sauvages
comme Monsieur Le Gouverneur luy avoit dit.

ONONTIO te dit qu'il est dans loye de te voir au Montreal que sa
loye seras encor plus grande quand il y veiras tous tes neveux,
et les autres de ta nation, qu'il t'y protegera, et les tiens, qu'il
te servira de pere, qu'il t'aimera comme ses enfans et que n'ayant
qu'un meme coeur avec les robes noires et les mesme intentions, il
fera en sorte que tu vive heureux au Montreal, mais que pour l'esûe
de vie, il n'en n'est pas le Maistre, c'est à toy à te garantir des
françois qui te voudront solliciter à tenyvrer, que s'ils te pill-
lent, ou te font du tort, que tu n'as qu'a venir t'en plaindre, qu'il
te rendra Justice, que tu sois fidel à Dieu et que si tu le craint
et que tu l'aime les françois les françois[sic] ne te pourront ia-
mais enyvrer, advertis en ta Jeunesse; ie reçois tes presens, mais
tu me faict plus plaisir de venir faire un village au Montreal,
que si tu me donnois tous tes biens.

Repliques des Hurons aux
Responses de Monsieur Seuart.

- 1.^o Jay tout pensé et resolu, ie je chancelle plus, mon discours) est ferme, il y a bien des années que i'y pense, i'ay quitté l'autre Bord, ie te l'ay desia dit ie n'y puis amasser du bled, il y a longtemps que i'y suis, ie n'y ay qu'une petite corbeille de bled, si tu me reçois en tes terres, i'espere en amasser deux corbeilles tu me dis que la terre de l'autre bord est nostre, ce n'est que du sable, tu dis qu'il y en a de meilleurs à choisir, mais elles inondent
Je me resious et toute ma ieunesse de ce que tu me promets des terres au Montreal,.
- 2.^o Aulieu dun prestre que ie te demande tu m'en offre deux, ie feray mon village, qu'ils presnent courage, cependant ie viendray entendre la messe tous les iours à ton village marque moy l'heure.
Tu dis que Onontio et toy n'as qu'une meme parole, ce qu'il ma promis tu me le promets tien donc ta parole, ie t'assure que i'ay assez pensé, ie ne pense pas de m'en iamaie desdire, ma pensée à tousiours esté au Montreal, ie suis sortis en paix d'avec Gannerontie; si celui qui gouverne tous les prestres est nostre pere, s'il est bon, s'il est pitoiable il sera bien aise que ses enfans soient a leur aise au Montreal.
- 3.^o Je ne crains pas que ie me laisse vaincre, l'eau de vie ne me renversera pas, ie scay bien que tes gens me viendr(ont) solliciter avec la bouteille qu'ils voudront me fairre boirre petit coup à petit coup mais ie n'en feray rien, car ie crain Dieu il me praecipiteroit dans L'Anfer il me bruleroit, ne soufre pas donc quils me sollicitent, quils m'escrivent dans leurs livres.
- 4.^o Je ne ments pas, ie n'ay qu'une petite corbeil de bled à la prairie, i'y estois triste quand ie regardois ces hautes terres

du Montreal, ie me resiouisseis quand ie pensois que i'y vien-
drois un iour, puisque tu me donne des terres ie vivray desormais
content, ie semeray des bonnes citrouilles, ie recuillera y des meu-
res sans peines, il ne faudra plus si souvent que ie traverse la
rivierre en Canot pour en cueillir, ie les aurés à ma main.

- 5.° Je travailleray pour gagner ma vie, ie ne prendray point l'eau
de vie en paiement, ie me feray bien entendre ie ne changeray pas
le discours, si le françois le change ie t'en feray ma plainte;
- 6.° Sur cet article il n'y a point eu de replique, leur silence a tes-
moigné que ce discours ne leur plaisoit pas mais quand Mons^r Sou-
art leur a dit qu'il exhorteroit les françois à leur faire La
Charité comme ils font aux siens, que Monsieur Le Curé les recom-
manderoit aux propres q'Onontio et les robes noires, les aimeront
co..) tahe françois, ils ont faict des crys de loye.
- 7.° Jay tout pensé ie n'y penseray plus mon discours ne changera jamais,
et voiant les presens ils se sont escriés de loye et ont dit tu
me resiouis et tu me donne courage.

COPIE CONFORME à une photocopie; Archives du Séminaire de Québec.